

VÉGÉTALISATION

Le cimetière, ce lieu où poussent les fleurs et chantent les oiseaux

Les cimetières changent de visage : fini le gris et les pesticides, voici la nature et ses couleurs ! La pièce « Six pieds sous l’herbe » en fait l’apologie.

LÆTITIA THEUNIS

Gravier dans les allées des cimetières minéralisés, pierre et béton sur les sépultures. « C’est 50 nuances de gris ici ! », lance Frédéric Jomaux, habillé en fossoyeur, sur la scène du centre culturel d’Embourg. Directeur d’Adalia, association wallonne qui accompagne citoyens et communes vers le zéro phyto, il est également comédien au sein de l’ASBL Ecoscénique.

Dans le cadre du printemps sans pesticides, *Six pieds sous l’herbe*, la pièce qu’il a écrite, sera jouée dans différentes villes de Wallonie (1) jusqu’à fin juin. Un fossoyeur y raconte les bienfaits de la nature dans les cimetières avec humour et poésie et aide à apprivoiser la mort. « Parce que le cimetière après tout, c’est le lieu de vie de notre mort. Alors autant qu’il soit vivant ! »

Si le sujet aborde certains tabous, il est aussi pleinement d’actualité. En effet, à partir du 1^{er} juin, tout usage des pesticides dans les espaces verts communaux, et donc dans les cimetières, sera formellement interdit. Partant de cela, deux solutions s’offrent aux communes : soit essayer de trouver un remplaçant aux produits phytosanitaires pour continuer à chasser les herbes à tout prix et à avoir tout en gris ; soit changer leur fusil d’épaule et favoriser la biodiversité. Investiguons les deux cas de figure.

Coûteuse mousse de coco
« Désherber le cimetière ? C’est crevant comme travail ! Et ce, même si on est ceinture noire de binette ! », poursuit notre jovial fossoyeur. Dans l’océan de gris que sont les cimetières minéralisés, la moindre touffe fait tache. Un pissen-

En Wallonie, 175 cimetières « nature »

Depuis 2015, sur les plus de 2.500 cimetières que compte la Wallonie, 175 ont obtenu le label de « Cimetière nature ». Ils sont situés dans 74 communes et couvrent 182,6 ha. Gageons que les demandes de label fleuriront dans les prochains mois. En effet, le premier niveau de labellisation se veut facilement accessible et requiert essentiellement d’abandonner les pesticides et de concrétiser quelques réalisations favorisant la nature. Cela concerne actuellement 107 cimetières. 32 cimetières sont labellisés niveau 2 et 26 niveau 3. Ces reconnaissances impliquent des réalisations de plus grande ampleur : végétalisation variée ; installation d’espaces de recueillement agréables et naturels ; développement de la biodiversité ; lutte contre les espèces invasives et meilleure gestion de l’eau et des déchets. L.T.H.



Dans « Six pieds sous l’herbe », Frédéric Jomaux, habillé en fossoyeur, raconte les bienfaits de la nature dans les cimetières. © DR

lit fleurit d’un jaune ardent au pied d’une tombe ? Pour certains citoyens, voilà qui est sale et manque de respect envers le défunt. Parmi les solutions de désherbage alternatif, citons la mousse de coco, pulvérisée à chaud sur les plantules indésirables. En plus d’être onéreux – la machine coûte entre 20.000 et 50.000 euros – et de consommer beaucoup d’eau, l’acte est contraignant car il doit être réitéré toutes les quatre semaines. Le désherbage thermique est une autre technique alternative. Mais gare aux pots fondus par l’ardeur du chalumeau et à son empreinte écologique élevée.

Tout bien pesé, la végétalisation tire clairement son épingle du jeu. Il s’agit de faire pousser un tapis vert d’herbes entre les graviers gris des allées menant aux tombes. Et de le tondre cinq fois par an. La contrainte est relative. « A l’entrée du cimetière, sous un panneau “Servez-vous, offert par la commune”, on peut aussi imaginer une prairie fleurie, où les visiteurs pourraient confec-

tionner un bouquet pour le défunt », rêve le fossoyeur.

A partir du 1^{er} juin, tout usage des pesticides dans les espaces verts communaux, et donc dans les cimetières, sera formellement interdit

Faux plafond pour chouette effraie
En Wallonie, 175 cimetières sont d’ores et déjà labellisés « Cimetière nature » (lire ci-contre). Certains, comme celui d’Ohain, en Brabant wallon, ressemblent désormais davantage à un parc avenant qu’au cimetière minéralisé, gris et austère qui fut la panacée jadis. Alors que des arbres et arbustes égaient l’atmosphère, tout est pensé pour attirer la vie sauvage. Les insectes tout d’abord, avec des plantes d’ornement choisies pour offrir une longue période de floraison aux pollinisateurs et

des hôtels pour faciliter leur reproduction. Quant aux mésanges, des trous ont été creusés dans les briques du mur d’enceinte pour les héberger. Dans le calvaire, un faux plafond a été construit pour que la chouette effraie, bien connue pour sa tête en forme de cœur, y fasse son nid. Sans oublier les abris à chauves-souris qui jalonnent le cimetière.

« Les cimetières nature fleurissent en Wallonie. Ils se muent en parcs où il devient désormais possible de pique-niquer avec son arrière-arrière-grand-père », continue le comédien. Grâce à un subside régional, une vingtaine de représentations du spectacle *Six pieds sous l’herbe* sont prévues en Wallonie (2). Il s’agit de donner l’opportunité aux habitants d’échanger avec leur commune sur les changements qui ont lieu ou qui sont à venir dans leurs cimetières.

(1) printempssanspesticides.be
(2) www.ecoscenique.be/six-pieds-sous-l-herbe

petite gazette

Il n’a pas bu que de l’eau

Un joueur du club de football de Chelsea, qui a avoué avoir conduit en état d’ivresse, s’est vu infliger un retrait de permis de conduire de 20 mois, rapportait la BBC lundi. Il devra aussi effectuer 70 heures de travail d’intérêt général, selon la décision du tribunal de Stockport. L’homme avait été arrêté suite à un accident de la route début avril, qui l’avait vu percuter un mur avec sa Range Rover au retour d’une soirée. Le joueur et deux passagères du véhicule avaient été légèrement blessés. Et l’histoire serait sans grand intérêt si ce conducteur, qui n’avait pas bu que de l’eau, ne s’appelait Danny... Drinkwater. AFP

Battu par son GSM

Anri Egutidze, un judoka portugais de 23 ans, a été disqualifié au Grand Chelem de Bakou ce week-end car son... téléphone est tombé sur le tatami en plein combat. Très probablement oublié dans son kimono par le judoka, au premier contact, le GSM est tombé. Pas très sportif, son adversaire l’a ramassé et l’a brandi sous les yeux de l’arbitre. Dans un sport de valeurs et de traditions comme le judo, ça ne pardonne pas et les arbitres ont donc disqualifié le Portugais. AFP

Dixit

« La guerre justifie l’existence des militaires. En les supprimant. »
HENRI JEANSON

Les tortues ont choisi...

Au cours d’une cérémonie très ancienne, qui ne se produit qu’une fois par ère au Japon, des membres du Palais impérial ont déterminé lundi le lieu de culture du riz impérial d’une manière peu orthodoxe : l’examen attentif des carapaces d’une espèce de tortues menacée. Verdict : le riz, nécessaire à une importante cérémonie automnale présidée par le nouvel empereur Naruhito, sera récolté dans l’ancienne capitale Kyoto ainsi qu’au nord de Tokyo, dans la préfecture de Tochigi.

... le riz impérial

Les images de la cérémonie montrent les participants vêtus de longs et amples vêtements noirs et coiffés de chapeaux ornés, marchant en procession en direction d’une tente rayée blanc et noir, pour y porter dans une boîte les deux fragments. Le très rare rituel n’avait été exécuté la dernière fois qu’en 1990, un an environ après que le père de Naruhito, Akihito, eut accédé au trône du Chrysanthème. AFP



Valentin le cachalot finira au musée

Le cachalot Valentin, 17 m de long, s’était échoué en 1989 sur la plage d’Oostduinkerke : la photo ci-dessus date d’ailleurs de cette époque. La commune avait alors décidé de l’enterrer dans le but de l’exhumer ultérieurement. Trente ans plus tard, les travaux d’excavation ont commencé lundi matin et se poursuivront tout au long de la semaine. Les chercheurs de l’université de Gand sont chargés d’examiner et de traiter la carcasse. Ils veilleront aussi à ce qu’elle puisse être exposée au musée Navigo (musée national de la Pêche) à Oostduinkerke. Il faudra cependant encore trois ans avant que le public ne puisse admirer le squelette complet. BELGA

La même voiture...

Yvonne Abgrall, 95 ans, a acheté sa Peugeot 203 en 1954, il y a 65 ans. Elle n’a jamais changé de voiture depuis et l’utilise « toutes les deux ou trois semaines pour aller faire les courses ».

... depuis 1954

« À chaque fois que je sors, je suis arrêtée par la gendarmerie », raconte cette habitante du Calvados qui n’a pas connu le moindre accrochage depuis l’obtention de son permis en... 1952.

Une boule à la carpe frite

Un certain Tony Hartmann, chef artisan glacier de son état à Oltingue, bien connu en Alsace pour ses créations un peu givrées, a encore frappé avec une glace au parfum déliant. Déjà à l’origine du sorbet à la choucroute, de la glace au foie, de la glace au lard fumé et de la glace au lait de chèvre, voici maintenant la glace à la carpe frite, un plat star des étangs du Haut-Rhin. FRANCE 3

Attention, fruit dangereux

Vendredi, les secours ont été appelés à l’université de Canberra, en Australie, pour « une forte odeur de gaz ». Les étudiants et le personnel de l’université – plus de 500 personnes – ont dû évacuer le bâtiment afin de permettre aux pompiers de procéder à une fouille complète des lieux. Une heure plus tard, l’origine de cette odeur était découverte : un morceau de durian, oublié près du système de ventilation de la bibliothèque. Très apprécié en Asie pour son goût sucré-salé, ce fruit dégage une odeur extrêmement âcre que certains comparent à celle de nourriture avariée. Il est d’ailleurs interdit d’en consommer dans le métro de Singapour et dans les hôtels de nombreux pays du continent asiatique. CNN

A 81 ans, elle retrouve...

Aujourd’hui âgée de 81 ans, Eileen Macken a grandi à l’orphelinat Bethany Home, à Dublin. Depuis plus de soixante ans, elle était à la recherche de sa mère biologique. Et après des décennies de recherches infructueuses, elle a fini par lancer un appel dans une émission radio afin de demander de l’aide. Et le miracle s’est accompli : il y a quelques semaines, un généalogiste l’a contactée pour lui annoncer qu’il avait retrouvé la trace de sa mère en Écosse. Eileen s’est donc rendue en Écosse et a enfin rencontré sa mère, Elizabeth, qui a fêté ses... 104 ans samedi dernier !

... sa mère de 104 ans

« Je suis allée la voir et c’est une très belle dame. Elle a une famille charmante, ils m’ont très bien accueillie », a-t-elle déclaré. Elizabeth lisait le journal lorsque sa fille est entrée dans la pièce. « Je lui ai dit que je venais d’Irlande et elle a répondu : “Je suis née en Irlande.” Alors j’ai dit : “Tu sais que je suis ta fille ?”, et elle m’a simplement regardée et elle m’a pris la main. C’était fantastique. » L’octogénaire a également fait la connaissance de ses deux demi-frères. « Nous avons vécu trois jours de bonheur, je n’avais jamais connu ça auparavant. » BBC